prévenue, mais le lendemain, quand le capitaine Eames, à la tête d'un détachement de cavalerie, arriva sur la scène du drame, il ne vit que des cendres et des os calcinés.

Le "sati" collectif était autrefois assez fréquent. A l'époque où Français et Anglais se battaient sur les bords du Saint-Laurent pour savoir qui serait le maître du Canada, ces deux mêmes puissances étaient aussi aux prises dans l'Inde. En 1767 dans un engagement près de Pondichery, cinq soldats hindous, à la solde des Français, périrent. Ils étaient mariés et avaient laissé leurs femmes au village de Ralpour. Dès que la nouvelle de leur mort fut connue, les cinq veuves élevèrent un bûcher, et s'immolèrent sans hésiter. A cet endroit a été construit un temple qui a l'apparence d'un tumulus et que l'on voit encore.

Si l'on étudie la nature humaine, ou si l'on analyse les événements auxquels nous sommes mêlés ou qui nous sont narrés, nous voyons que le "sati" se pratique non seulement chez les Hindous, mais un peu chez tous les peuples, même les plus civilisés. Que l'on considère ce qui s'est passé dans l'épouvantable naufrage du "Titanic". Ces femmes Françaises, Américaines, Anglaises, et même Canadiennes, jeunes ou vieilles, riches ou pauvres, qui se cramponnent à leurs maris, refusant de prendre place dans les canots de sauvetages, préférant la mort à la séparation, préférant être ensevelies dans l'abîme plutôt que de survivre à ceux qu'elles aiment, ne sont-ce pas là autant de cas de "sati" qui eussent fait l'admiration de la mère de Bobinath Sancharoo et des cinq jeunes femmes de Ralpour?

Le "sati" est sans doute quelque chose de beau, de généreux, de noble! C'est la preuve d'un amour conjugal sincère, idéal! Je respecte le nom de ces femmes hindoues qui se jettent sur un bûcher enflammé pour mourir à côté d'un mari aimé. j'admire l'action quasi surhumaine de ces fidèles épouses, mais combien plus, je respecte, combien plus j'admire nos femmes canadiennes, qui, frappées dans leurs affections les plus chères, se soumettent à la volonté de Dieu, et qui, au lieu de se suicider, survivent à leur mari et se consacrent à l'éducation de leurs enfants.

D'ailleurs, le "sati" ne serait pas toujours possible sur les bords du Saint-Laurent. Les Canadiens-français sont trop galants hommes; ils descendent des chevaliers du Moyen-Age qui avaient pour devise: "Mon Dieu, ma Dame et mon Roi", et ils ne permettraient pas qu'une jeune veuve aimable, sympathique, et dans toute la beauté de son printemps, s'immolât parce que le Maître Suprême a rappelé à lui l'homme qu'elle aimait. Bientôt une chaîne serait formée pour éteindre le feu du bûcher sacrilège, et soyez assurés que celui qui écrit ces lignes ne serait pas le dernier à apporter un seau d'eau; il retournerait même en chercher un autre...